

FORUM DES ARTS CHARLES AZNAVOUR À MONTIGNY-LE- BRETONNEUX

Partie prenante de la ville, le nouvel édifice culturel alliant musique, danse et théâtre, associe complexité urbaine et programmatique. L'architecture accompagne ici les corps et mobilise les sens pour proposer un univers tant alternatif que poreux.

TEXTE **STÉPHANIE PHILIPPE**
PHOTOGRAPHE **EUGENI PONS**

**DOMINIQUE COULON
& ASSOCIÉS**

MUSIQUE
DANSE
THEATRE

FORUM DES ARTS
CHARLES AZNAVOUR



Par une juxtaposition manifeste, le jeu de textures et de surfaces de la façade – striées, vitrages transparents et réfléchissants – opère un dialogue avec la ville composite.



Page de gauche : les éléments accolés et juxtaposés génèrent de nouvelles situations spatiales

Dès l'entrée, l'espace se déploie et le visiteur aperçoit les différents espaces

S'il est un élément qui permet de reconnaître l'architecture de Dominique Coulon, c'est la dichotomie troublante qu'elle installe entre un volume extérieur unitaire et l'espace intérieur saisissant qui s'y déploie. À quelques encablures des monumentales Arcades du Lac de Ricardo Bofill et non loin du tentaculaire Challenger de Bouygues, la ville nouvelle de Montigny-le-Bretonneux accueille la dernière réalisation de l'agence strasbourgeoise. Dans cet environnement en quête d'identité, le nouvel équipement dédié à la danse, à la musique et au théâtre, impose par sa masse composite son statut d'équipement public. « Dans des contextes difficiles, les bâtiments se doivent de valoriser leur emplacement en le transformant », soutient Dominique Coulon. Preuve est faite. ●●●

Des films dichroïques colorent
les volumes intérieurs comme
sculptés dans la masse

●●● PRINCIPE DE FRAGMENTATION

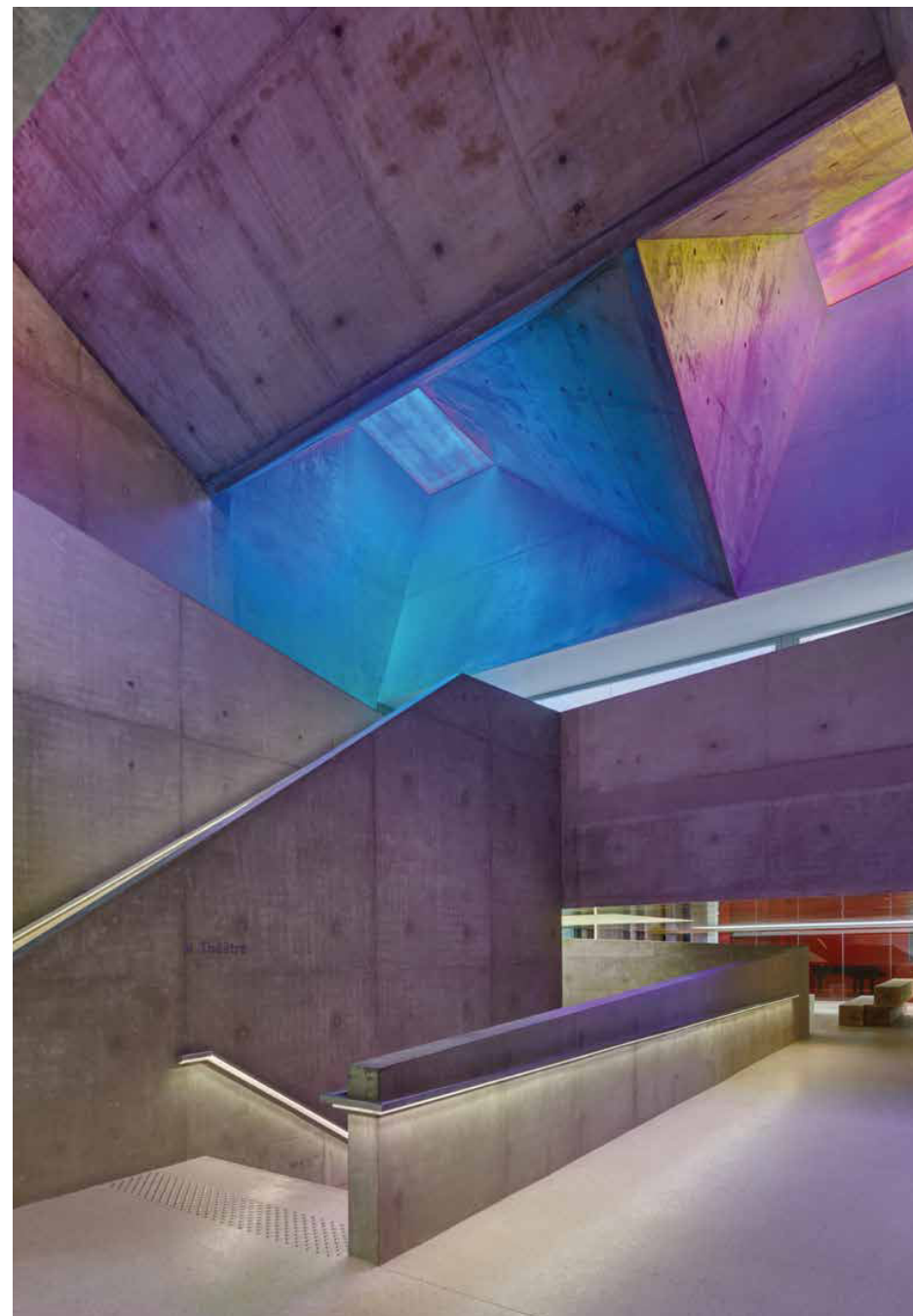
La parcelle, bordée d'immeubles sans qualité, est restreinte, orthogonale. Positionné pour dégager une place publique en triangle, le volume auquel on accède en toute humilité par la rue, s'est attaché à en casser la monotonie. L'édifice affiche une structure simple, composée de quatre niveaux de béton, entièrement pensée dans un souci de performance acoustique qu'un principe de fragmentation vient servir, attribuant aux salles des formes irrégulières qui neutralisent tout effet de réverbération sonore proscrit par le programme. Au-dessus de l'entrée, les studios de danse se désolidarisent du monolithe ainsi fractionné pour venir s'aligner tant avec la rue que la nouvelle place. Par une juxtaposition manifeste, le jeu de textures et de surfaces de la façade – striées, vitrages transparents et réfléchissants – opère un dialogue avec la ville composite.

UN ESPACE EN VIBRATION

Une fois entré, une expérience haptique attend le visiteur alors qu'un parcours fluide lui permet de rejoindre les différents éléments du programme : la grande salle de spectacle, les salles de musique, studios d'enregistrement, salles de danse et de théâtre. L'espace s'y déploie comme taillé dans la masse minérale et s'empli de couleurs diffusées par trois grands canons à lumière, révélant des plafonds aux variations sculpturales. Traversant des films dichroïques, les rayons du soleil envahissent les lieux qui se teintent de bleu, jaune, rouge, rose ou mauve au gré des différentes percées zénithales. Le parcours s'offre alors en kaléidoscope et le regard se perd dans l'imbrication des programmes que l'on perçoit au travers des parois vitrées latérales, guidé par la musique qui filtre imperceptiblement des salles. Un exercice savant servi par la simplicité extrême de la matière et les vibrations de l'espace. ■



Traversant des films dichroïques, les rayons du soleil envahissent les lieux qui se teintent de bleu, jaune, rouge, rose ou mauve au gré des différentes percées zénithales.



Entretien avec DOMINIQUE COULON

« Votre architecture a pour fil conducteur le contexte. De quelle manière celui-ci a-t-il influé sur le projet ? »

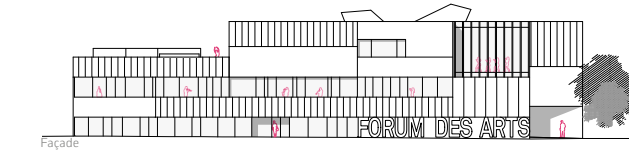
— Montigny-le-Bretonneux est la ville nouvelle la plus ancienne de France, avec cette particularité que de nombreuses entreprises s'y sont installées, gages d'emplois et de confort de vie pour ses habitants. Toutefois, le site était décevant, bordé de bâtiments en R+2 peu qualitatifs, principalement de l'habitat, et de rues monotones. Tout proche, l'architecture emblématique de Ricardo Bofill est ici la seule à donner une identité à la ville. Il appartenait donc à cet équipement de refabriquer de l'urbain. La parcelle rectangulaire n'offrait, en termes de capacité, d'autres choix que de reporter cette même forme à la future construction. Nous avons donc fait en sorte que le nouvel édifice, tout en offrant un dégagement pour créer une place, s'articule avec l'avenue. Grâce à un système de décalage, le volume des salles de danse s'adresse ainsi à la ville, et la façade, portée par un jeu d'échelles, renforce l'idée d'un bâtiment public.

« La dimension publique est très présente dans vos projets... »

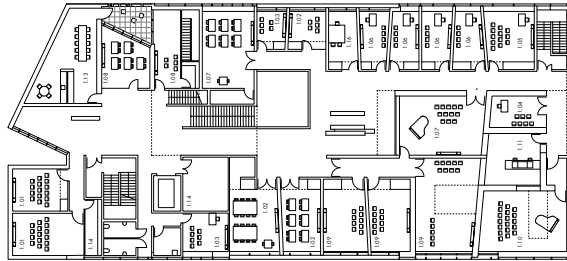
— J'apprécie particulièrement les bâtiments publics qui appellent, selon moi, à une grande générosité spatiale dans l'optique de procurer au plus grand nombre d'individus, le plaisir de s'y retrouver. Pour ce projet, l'idée a été en quelque sorte de faire oublier le site, d'installer un univers intérieur qui procure aux utilisateurs une certaine fierté de participer à l'aventure du bâtiment.

« Le projet repose sur des programmes croisés semblant justifier une certaine juxtaposition de volumes, à l'image des « espaces actifs » de Rem Koolhaas. Quel potentiel architectural cette imbrication a-t-elle généré ? »

— Le programme, très intéressant, avait pour objectif d'agréger dans un même lieu des espaces culturels jusqu'alors éparpillés dans la commune ce qui nous a permis de jouer sur des rapports de proximité entre musique, théâtre et danse. J'apprécie beaucoup le travail de Rem Koolhaas que je cite souvent comme référence pour mes étudiants car il met justement en valeur la potentialité des programmes. Quand j'ai passé mon diplôme, il venait de terminer le Théâtre national de danse de la Haye qui, depuis, a été démoli. Pour ce projet, il a réussi à juxtaposer les différents éléments en jouant de leur analogie. Le sujet de mon



Façade



Plan de masse



Coupe

« Le système des circulations est décalé de façon à obtenir des perspectives transversales, avec une série de dispositifs en quinconce. »

diplôme s'est aussi porté sur la réalisation d'un pôle artistique, mêlant une salle de spectacle, un musée, une bibliothèque, des logements pour artistes, une piscine, une salle de sport, un bar, une station de radio... Et l'idée a justement été de les affilier, de créer des rapports particuliers et de fabriquer des tensions. La piscine était par exemple équipée d'une paroi transparente dont la lumière traversante se diffusait dans la partie musée, contribuant ainsi à créer une atmosphère aquatique. Il est certain que tous ces éléments ont marqué mon travail.



Une grande attention est portée aux espaces partagés, lieux de convivialité en relation visuelle avec la ville et les différents éléments du programme

« Les espaces intérieurs relèvent d'une expérience kinesthésique : les atmosphères colorées, les volumes, les vues, et enfin l'acoustique, élément majeur du programme. En quoi cette atmosphère sert-elle le projet ? »

— Le procédé de mise en œuvre des films dichroïques sur les verrières était quelque chose de nouveau pour l'agence. Lorsque la couleur est appliquée sur des surfaces, son effet est figé, presque constant, alors que la lumière évolue selon les variations quotidiennes du temps et au fil des saisons. L'idée d'associer couleur et lumière m'a donc paru intéressante, sans que ce soit nouveau, puisque l'usage des vitraux le démontre depuis longtemps. Elle vient ici prendre le contre-poids de la minéralité du béton, très présent sans être oppressant. Concernant l'élaboration des plans, nous avons fait en sorte que les dispositifs ne se répètent pas. On aurait pu par exemple imaginer une circulation dont le gabarit, induit par

le rectangle, se duplique dans les différents étages. Or, nous avons fait exactement l'inverse : le système des circulations est décalé de façon à obtenir des perspectives transversales, avec une série de dispositifs en quinconce. Ce principe a aussi permis de créer des dilations de l'espace et des échappées latérales. La quête d'ampleur spatiale a donc guidé le dessin. En cela, le programme nous a servi dans la mesure où la demande – comme c'est toujours le cas pour les écoles de musique – repose sur une très grande disparité d'espaces. Nous avons donc traité l'exercice comme un jeu dont les dissonances sont porteuses de variations et d'une sorte de chaos spatial. En contrepartie, l'absence de parallélisme des murs évite les effets de réverbération dans les salles d'où leur performance acoustique. L'acousticien n'a ainsi plus besoin de compenser la géométrie orthonormée de l'espace. À croire que notre obsession est de fuir les gabarits car il est un fait, j'apprécie particulièrement l'idée que, dans un bâtiment, on ne comprenne pas tout de suite ce qui s'y passe. Il y a ici des espaces ●●●

Les salles de musique jouent sur différentes teintes et textures de rouge

La salle de spectacle polyvalente de type black box est soumise à d'importantes contraintes acoustiques

Les grandes salles de danse s'ouvrent sur le paysage et sur l'espace partagé du conservatoire

●●● très comprimés, d'autres dilatés, ce qui appelle des contrastes forts. De même que le travail en coupe sur l'oblique avec les grands canons en toiture apporte des variations de lumière, l'exercice se répercute dans le dessin des garde-corps qui, eux-aussi, sont légèrement déformés. Concrètement, il ne s'agit pas juste de trois volumes posés sur un vide, mais d'un enchaînement, comme si l'espace se déplaçait et se déclinait.

Les espaces communs semblent avoir fait l'objet d'un soin aussi important que les salles elles-mêmes, est-ce le cas ?

— En effet, il y a eu une recherche particulière sur l'ergonomie des espaces communs. Par exemple, les gros blocs de bois laissent aux adolescents la possibilité de s'installer en toute liberté comme des supports sur lesquels on peut s'asseoir, s'allonger, se percher. La difficulté dans ce type de programme réside aussi dans la complexité des normes : il y a notamment ce problème de toujours devoir pousser deux portes pour passer d'un espace à l'autre. La fluidité de la circulation était donc d'autant plus importante, de même que la transparence créée dans les différentes parties du cheminement sur les diverses salles et les échappées visuelles sur l'extérieur.

L'acoustique occupe une place majeure dans la conception d'un tel programme...

— La performance acoustique est en effet largement sollicitée dans ce type de programme. Elle justifie l'usage du béton qui, même s'il est aujourd'hui controversé en raison de son bilan carbone, s'avère pleinement justifié, notamment sur l'isolement sonore. De ce point de vue, le béton offre de la densité et restera probablement le matériau le plus efficace pour des constructions liées au monde du spectacle. Pour la grande salle qui s'ouvre sur le hall, la demande initiale était somme toute assez faible quant à son utilisation. Après discussion avec la maîtrise d'ouvrage pour lui octroyer une dimension d'usage allant au-delà de sa programmation interne avec des concerts par exemple, nous avons validé le principe d'une *black box*. L'outil se voulait plus performant en termes de qualité et de technicité, même si sa polyvalence le rendait plus difficile à gérer d'un point de vue acoustique. La salle peut aujourd'hui accueillir de la danse, de la musique, des projections cinématographiques, du théâtre. Pour le reste des salles, les exigences acoustiques étaient maximales et relèvent pour la plupart du système de la boîte dans la boîte, avec une isolation moindre entre les espaces de circulation et les salles elles-mêmes. Il nous semblait en effet important d'y installer une certaine porosité sonore car les sons qui se télescopent contribuent eux-aussi à fabriquer l'atmosphère du lieu. ■



« L'absence de parallélisme des murs évite les effets de réverbération dans les salles au profit de leur performance acoustique. »



Maître d'ouvrage	Ville de Montigny-le-Bretonneux
Maître d'œuvre	Dominique Coulon & associés
BET Structure	Batiserf Ingénierie
BET Électricité	BET Gilbert Jost
BET Fluides	Solares Bauen
Acoustique et scénographique	Euro Sound Project
Surface	3 346 m ²
Coût des travaux	9,7 M€ H.T